

Leçons complètes d'Histoire de France à l'usage des écoles primaires. Cours supérieur. Répondant aux questions du Certificat d'Etudes Primaires.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 1997.01869

Auteur(s) : Gustave Ducoudray

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Hachette et Cie, Librairie (Paris)

Mention d'édition : nouvelle édition

Imprimeur : Lahure (A.), Paris

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1881

Description : Relié, cartonnage couvert de papier vert imprimé en noir; dos toilé bleu avec auteur et titre abrégé en lettres dorées

Mesures : hauteur : 180 mm ; largeur : 115 mm

Notes : - "Ouvrage rédigé conformément aux programmes de la Ville de Paris et du Ministère de l'Instruction publique. Accompagné de devoirs, résumés, tableaux, cartes géographiques et gravures". - "Ouvrage dont l'usage est autorisé dans les Ecoles communales de la Ville de Paris" - des Gaulois à 1815 + Appendice : "Histoire sommaire depuis 1815" (jusqu'à 1880) - pp I à IV: Présentation des programmes mensuels - Editeur : 79, Boulevard Saint-Germain. - Imprimeur : 9, rue de Fleurus.

Mots-clés : Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Cours supérieur / Classe de fin d'études primaires

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4-558

ill.

17. La bataille de Bouvines (1214). — Les deux armées ne tardèrent pas à se trouver en présence entre Tournai et Lille. Le matin de la bataille, le roi Philippe assista à une messe dans une petite chapelle près du pont de *Bouvines*¹, et mangea une soupe au pain et au vin avec ses barons en souvenance des douze apôtres qui burent et mangèrent avec Jésus-Christ.

« S'il y en a parmi vous qui pense à quelque mauvaise trahison, dit-il, qu'il ne s'approche point. — Tous les barons s'approchèrent avec une si grande presse qu'ils ne purent tous arriver jusqu'à la coupe du roi. Philippe leur dit : « Seigneurs, je vous prie tous que vous gardiez bien aujourd'hui mon corps, mon honneur et le vôtre. Et si vous voyez que la couronne soit mieux tenue par l'un de vous que par moi, je la céderai volontiers. » Les barons, vivement émus, lui répondirent : « Sire, pour Dieu, merci ! nous ne voulons d'autre roi que vous ! »

L'armée avait à passer une petite rivière². Le roi, fatigué et accablé par la chaleur, car on était au mois de juillet de l'an 1214, se reposait sous l'ombre d'un frêne, lorsqu'on l'avertit de l'approche de l'ennemi. Aussitôt le roi se leva, se fit armer et monta à cheval d'un air tout joyeux comme s'il eût été convié à quelque fête. On criait de toutes parts dans la plaine : « *Aux armes ! barons, aux armes !* » les trompettes sonnaient et les corps de bataille qui avaient déjà passé le pont, retournaient en arrière.

Sur le front de l'armée allemande, le char impérial se dressait portant un dragon énorme et au-dessus un aigle aux ailes dorées ; tout le char resplendissait d'or et reflétait les rayons du soleil.

La bataille s'engagea par une attaque des milices communales contre les Flamands. La mêlée devint tellement épaisse, ceux qui frappaient et étaient frappés se touchaient de si près, qu'à peine pouvaient-ils trouver la place d'allonger le bras pour porter des coups plus vigoureux. Les Flamands plièrent à la fin, leur comte Fernand blessé fut fait prisonnier.

Au centre le roi Philippe voulait atteindre l'empereur Otton, mais lui-même se voit enveloppé. Les Allemands

1. A 12 kilomètres sud-est de Lille.
2. La Marque qui passe à Bouvines.



Bataille de Bouvines.